

La Croisade Des Enfants

Anna Solal

27.03-26.04.2026

"Quand on est petit, on ne trouve vraiment la paix que sous la table."
Les enfants : une oppression très spécifique, 1976, *Christiane Rochefort*

Anna Solal invente une flore et une faune artificielles endémiques, composées d'objets banals et viciés qu'elle métamorphose en ornements. On se perd dans des jaunes ocre, melon, dahlia, genêt, dans des lilas rouges et des roses nacrées, dans des bleus ciel, acier et saphir, et dans des noirs graphite. Dans ce monde flamboyant et fantasmé, se télescopent smartphones défoncés, chaussures scalpées, seringues, menottes, cordes et autres trouvailles. Ces artefacts prolifèrent et se nouent en réseaux transportant de l'information, de l'énergie et de la douleur. Fractals, alvéolés et nervurés, ces motifs archaïques évoquent des glyphes aztèques que des logos de crypto-monnaies viennent compléter.

Codée et lyrique, l'écriture plastique d'Anna Solal revendique le désordre et l'agitation. Elle nous livre un remède fusionné à son venin, délicat et monstrueux. Un univers qui nous rappelle le Prospect Cottage de Derek Jarman, un jardin tenace proche d'une centrale nucléaire, qu'il a choyé en dépit de la pauvreté des sols contaminés par les déchets radioactifs, le soleil brûlant et les vents violents. Un monde romantique, luxuriant, et menaçant, où le bonheur côtoie l'horreur.

"Seuls certains jardins sont des paradis. Le mien fait partie du nombre. D'autres sont comme des enfants gâtés : gâtés par leurs parents, trop arrosés, enduits de produits chimiques."

Un dernier jardin, 2003, *Derek Jarman*

Solal érige des architectures d'interface. Dans la pièce intitulée *Le portrait d'Instagram*, un soleil est assigné à résidence dans une maison de poupée, manoir taille enfant, serti d'écrans d'iPhone. Ses rayons se brisent comme les pattes d'une araignée écrasée ; son corps, un filet misérable, constitue son point d'équilibre central.

La morsure de l'araignée - réelle ou fantasmée - est à l'origine du rituel de la tarentelle. Ce phénomène est apparu dans les campagnes du sud de l'Italie au XIVe siècle ; les populations rurales s'y adonnaient pour apaiser leurs souffrances. Une tradition que le clergé, puis la science moderne, ont combattue en l'assignant à une forme d'hystérie.

Ces soulèvements menacés s'invitent aussi dans des endroits difficiles à atteindre, comme celui des rêves. À partir de 1933, la journaliste et psychanalyste Charlotte Beradt consigna ceux des Berlinois durant la montée du nazisme. Elle s'est faite gardienne d'images mentales récoltées durant cette période de terreur.

Les signes de l'impact du totalitarisme sur la psyché racontent la démolition méthodique du moi et du seuil de l'intimité, au profit d'une subjectivité chorale. On assiste au devenir mécanique de la pensée intime, qui se dissout dans celle de la masse.

Solal s'inspire de l'enfance - que Vincent Romagny qualifie de "modèle principal de tout processus de domination sociale (1)" - comme une métaphore de la manière dont les institutions, les gouvernements et autres structures de pouvoir nous contrôlent, nous façonnent et nous biberonnent. Elle a épluché puis recomposé un moulin à vent, conçu pour faire fuir les oiseaux. Les enfants remplacent peut-être les volatiles, que les pales iridescentes servent à chasser.

Son *Angelus Novus* donne une interprétation junk de l'aquarelle éponyme de Paul Klee, datée de 1920. Klee y a fait apparaître en son temps un ange dans des couleurs comme lavées de vie, dans un tracé si schématique qu'on croirait un patron de couture. Dans un dessin représentant une salle de classe déserte, Solal chorégraphie l'organisation interne d'un groupe social. La figure humaine s'y absente, comme désactivée. Un symptôme sous doute de la persécution qui déréalise. On la retrouve, à un degré extrême, à Mettray, le bagne où Jean Genet serait entré après avoir crevé l'œil d'un enfant. Les enfants détenus entretenaient une organisation quasi féodale, divisée en castes. Les « durs », les « vautours » - mignons des durs - et les « cloches », des esclaves.

Des dessins d'oreilles coupées - une image qui traverse par ailleurs l'histoire de l'art, De Van Gogh à *Blue Velvet* - côtoient d'autres corps mutilés, tandis que des éclats de verre se prennent pour des pétales. Nous regardons ces paysages accidentés comme les vautours scrutent leur charnier. La figuration est éclatée et incomplète, la matérialité diffractée. Par ces ramifications, dessinant des formes d'être-ensemble, Solal expose paradoxalement des scènes de démembrement, interprétant les effets du libéralisme autoritaire qui veut nous réduire à des organes solitaires.

Lila Torquéo

(1) Vincent Romagny (dir), Politiser l'enfance, éditions Burn-Août, 2023.

La Croisade Des Enfants

Anna Solal

27.03-26.04.2026

"When one is small, one only truly finds peace under the table."
Children: A Very Specific Oppression, 1976, *Christiane Rochefort*

Anna Solal invents an endemic artificial flora and fauna, composed of banal and corrupted objects that she transforms into ornaments. One is lost in shades of ochre, melon, dahlia, and broom yellows, in reddish lilacs and pearlescent pinks, in sky, steel, and sapphire blues and in graphite blacks. In this flamboyant and fantasized world, smashed smartphones, scalped shoes, syringes, handcuffs, ropes, and other found objects collide. These artefacts proliferate and intertwine into networks carrying information, energy, and pain. Fractal, alveolated, and veined, these archaic motifs evoke Aztec glyphs, further complemented by cryptocurrency logos.

Anna Solal's coded and lyrical visual language embraces disorder and agitation. She offers us a remedy fused with its own venom, delicate and monstrous. A universe that reminds of Derek Jarman's Prospect Cottage a tenacious garden near a nuclear power plant, which he cherished despite the poverty of soils contaminated by radioactive waste, the burning sun, and violent winds. A romantic, lush, and threatening world, where happiness coexists with horror.

"Only some gardens are paradises. Mine is one of them. Others are like spoiled children: spoiled by their parents, overwatered, coated in chemicals."

Modern Nature, 1991, *Derek Jarman*

Solal constructs architectures of interface. In the piece entitled *Le Portrait d'Instagram*, a sun is placed under house arrest within a dollhouse—a child-sized mansion studded with iPhone screens. Its rays break apart like the legs of a squashed spider; its body, a miserable net, forms its central point of balance.

The bite of the spider—real or imagined—lies at the origin of the ritual of the tarantella. This phenomenon emerged in the rural regions of southern Italy in the 14th century; rural populations engaged in it to soothe their suffering. A tradition that both the clergy and later modern science sought to suppress, classifying it as a form of hysteria.

These threatened revolts also surface in places difficult to reach, such as the realm of dreams. From 1933 onward, the journalist and psychoanalyst Charlotte Beradt documented those of Berliners during the rise of Nazism. She became the guardian of mental images collected during this period of terror. The signs of totalitarianism's impact on the psyche recount the methodical demolition of the self and

the threshold of intimacy, in favor of a choral subjectivity. One witnesses the mechanization of private thought as it dissolves into that of the mass.

Solal draws inspiration from childhood - which Vincent Romagny describes as a "foundational model of all processes of social domination (1)" - as a metaphor for the way institutions, governments, and other structures of power control, shape, and nurture us. She dismantles and recomposes a windmill, originally designed to scare away birds. Children may replace the birds, which the iridescent blades now serve to repel.

Her *Angelus Novus* offers a junk interpretation of the eponymous watercolor by Paul Klee, dated 1920. Klee, in his time, rendered an angel in colors that seem washed of life, in such schematic lines that it resembles a sewing pattern.

In a drawing depicting an empty classroom, Solal choreographs the internal organization of a social group. The human figure is absent, as if deactivated, a likely symptom of a persecution that leads to derealization. One finds this at its most extreme in Mettray, the penal colony where Jean Genet is said to have been sent after gouging out a child's eye. The detained children maintained a quasi-feudal organization divided into castes: the "toughs," the "vultures" - favorites of the toughs - and the "cloches," or slaves.

Drawings of severed ears - an image that runs through art history, from Vincent van Gogh to *Blue Velvet*- appear alongside other mutilated bodies, while shards of glass masquerade as petals. We observe these fractured landscapes as vultures scrutinize their mass grave. Figuration is fragmented and incomplete; materiality is diffracted. Through these ramifications, drawing forms of togetherness, Solal paradoxically stages scenes of dismemberment, interpreting the effects of authoritarian liberalism, which seeks to reduce us to solitary organs.

Lila Torquéo

(1) Vincent Romagny (ed.), *Politiser l'enfance*, Burn-Août Editions, 2023.

Profil

La Croisade Des Enfants

Anna Solal

27.03-26.04.2026

1. Anna Solal
Soleil-Moulin à vent
2026
Windmille, Drawing on paper, ropes, hardware, wood frame
79 × 50 cm
2. Anna Solal
Salle de classe
2026
Drawing on paper, hardware, mixed media, wood frame
51,5 × 37 cm
3. Anna Solal
Le portrait d'Instagram
2026
Doll house, hardware, plexiglass, ropes, found objects
120 × 80 x 33 cm
4. Anna Solal
Nastasia
2026
Drawing on paper, wood frame
36 × 36 cm
5. Anna Solal
Angelus Novus
2025
Plexiglass, hardware, found objects
69 x 63 cm
6. Anna Solal
Oreilles
2025
Aluminium panels, Drawing on paper, found objects mounted
on wooden stretcher frame
240 × 100 cm

